

M. Bastien fuit ce qu'il a couru

M. Bastien de Montréal, qui est député du comté de Berthier par accident, est venu, lundi dernier, dans la ville de Berthier, se mettre les pieds dans les plats, en attendant d'y mettre pour de bon, toute sa tête.

"Les pieds dans les plats", est une expression dont M. Cléophas raffolait en temps d'élection. Cette épithète, il l'a répétée si souvent, qu'elle est devenue, une partie intégrante de sa personnalité.

Or, ne soyons pas surpris, si aujourd'hui, les plats sont sous ses pieds.

Bien! C'était lundi dernier après-midi, vers les quatre heures et demie, que M. Bastien sortit de chez le Vice-Président de l'association libérale (association quasi défunte, n'est-ce pas Ti-Paul?) lorsque son oeil vit et lâche, *zif de promesse avant le vote, et LACHE de tenir après les élections*, aperçut, se dirigeant vers lui, un bleu qui lui avait donné son appui, avec l'espérance d'être casé, le député du comté ne perdit pas de temps et traversa rapidement la rue, afin d'éviter cet électeur en quête d'une position et alla demander protection à un autre bleu, en lui disant "Cache-moi, ce gars-là veut une JOB, et je ne puis lui en donner".

Quel farceur de député! Si vous saviez M. Bastien, combien les gens qui ont eu connaissance de cette comédie, se sont amusés fort, de vous voir faire en pleine rue, un de vos gestes les plus sincères.

Quelle différence, entre le candidat et le député. Sur les tréteaux oratoires cet harangueur de foules, disait: si je suis élu, vous pourrez m'appeler à mon bureau, billet renversé (car le député demeure à Montréal) et je ferai mon possible pour vous. Quand je viendrai à Berthier, venez me voir, et je serai heureux de vous recevoir.

Votre pratique ne concorde pas avec votre théorie, M. Bastien! Ou M. Bastien souffre d'annusée, ou M. Bastien souffre d'ingratitude, ou M. Bastien n'est pas sincère, ou M. Bastien n'est élu que pour satisfaire ses ambitions personnelles au détriment général des électeurs du comté.

Vous avez assumé une tâche, soyez assez généreux de faire face à ses obligations, et non pas fuir lâchement ceux-là qui ont sacrifié des principes politiques, en vue d'obtenir de votre part, une considération juste et raisonnable.

Soyez respectueux de vos engagements M. Bastien, sinon le peuple se souviendra de l'erreur qu'il a commise.

Que ces leçons vous soient salutaires et qu'elles maintiennent bien en éveil dans votre esprit, que vous n'êtes pas élu, pour recevoir uniquement les honneurs et la gloire, mais bien, pour donner à vos commettants, l'attention qu'ils méritent.

Dr A.-D. MILOT.

Ontario paye \$9., nous payons \$29.

Le prix des licences d'auto est exorbitant chez nous.

La Statistique fédérale vient de publier un bulletin très intéressant sur l'automobile au Canada. D'après le relevé officiel il y actuellement au pays 1,239,889 automobiles et camions enregistrés.

Mais ce qui est plus particulièrement intéressant dans ce bulletin c'est la comparaison que l'on peut établir entre le prix des licences dans chaque province.

On constate en effet que la moyenne pour tout le pays est d'environ \$16.00 par automobile ou camion.

La province de Québec "vient en tête de la Confédération" suivant l'expression chère à M. Taschereau. En effet c'est le gouvernement de Québec qui exige le prix le plus élevé pour les licences d'automobiles.

Voici un tableau comparatif qui se passe de commentaires:

Québec	\$29.00
Ontario	\$ 9.00
Manitoba	\$14.00
Saskatchewan	\$15.00
Alberta	\$19.00
Ile Prince-Edouard	\$19.00
Colombie-Anglaise	\$21.00
Nouveau-Brunswick	\$22.00
Nouvelle-Ecosse	\$24.00

Ansé dans Québec les licences d'automobiles coûtent plus de trois fois plus qu'en Ontario et environ deux fois plus que la moyenne pour tout le pays.

C'est grâce à ce prix abusif des licences d'automobiles qu'il est possible au trésor provincial d'encaisser un revenu annuel de plus de cinq millions de dollars. Si Québec n'exigeait que le prix de l'Ontario le trésor accuserait un déficit. C'est ainsi qu'au moyen d'une taxe abusive il est possible au gouvernement d'accuser des surplus aux dépens du contribuable qui ne veut pas encore s'en rendre compte. "Le Journal".

EN AVANT!

Comme par les années passées, Monsieur le Chanoine Désy, qui s'intéresse si grandement à tout ce qui se rapporte à l'instruction, est allé visiter les élèves du convent de la Congrégation, et par ses bonnes paroles a encouragé la jeunesse étudiante à travailler ferme et consciencieusement à son perfectionnement moral et au développement de ses facultés intellectuelles, lui démontrant combien sont nécessaires toutes ces qualités qui font les caractères fortement trempés et les âmes bonnes.

Avant de les quitter, pour consacrer l'année scolaire commençante, il leur donna sa bénédiction et leur souhaita cordialement tous les succès possibles, pour les dix mois à venir.

Nous tenons à remercier notre dévoué pasteur pour l'intérêt qu'il montre à l'avancement de nos écoles. Cela nous est un réconfort de penser que tout ce qui concerne l'enseignement et l'éducation, est suivi et encouragé par l'autorité religieuse.

LA BLANCHE HECATOMBE

Aux "Pères", aux "marmans", à qui pleure, Avec de la sympathie vraie.

La lugubre nouvelle s'est propagée comme une lame de fond, à travers le monastère: "Cinq de nos pères se sont noyés!" Et les figures sont devenues douloureuses, tirées jusqu'à l'angoisse. Rien de cet optimisme allègre et de cette flamme conquérante, que donne l'éducation dominicaine, selon le mot de F. Vincent, rien de cette lumière ne subsistait dans les yeux qui semblaient immenses. "On eût dit un océan où chaviraient tous les navires". Leur détresse éperdue ne pourra jamais s'oublier de ceux qui l'ont vue à sa naissance, alors qu'elle n'était qu'humaine, toute nature, pas encore divinisée.

"Quels sont ces pères?" a-t-on demandé. Les noms sont tombés. Cinq glas retentissant entre quatre murs blancs.

Dernièrement j'avais entrevu l'un de ces jeunes Pères. Il partait pour la campagne et était venu s'agenouiller sous la sainte bénédiction du bon Père curé, là, sur le perron provisoire du couvent, simplement, sans respect humain, donnant aux ouvriers à l'oeuvre, — parfois si réfractaires au joug, — le spectacle émouvant d'une soumission joyeuse et d'une humilité volontaire. Aussi combien j'ai mal de le savoir disparu avec ses quatre compagnons, dont deux, comme lui nouvellement consacrés: Prêtres pour l'éternité. Jamais une parole n'aura trouvé si tôt l'application positive, effective de sa vaste portée!

Mais mon mal, qu'est-il auprès de celui des marmans vraies de "ces chers petits"? Cette douleur d'un cœur de mère dont la capacité de tendresse et de souffrance est la plus grande, c'est à Marie qu'il faut la confier. Elle, la Mère "qui fait des tombeaux autant de crèches où elle berce les trépassés", surtout, lorsque ces trépassés sont les dignes fils de saint Dominique. La reine du Très Saint Rosaire ne s'ingénie-t-elle pas à semer de roses l'épineuse voie "Veritas"? A l'heure de la conquête de la Béatitude, pourquoi ne se tiendrait-elle pas à l'entrée de la Cité pour recevoir ses dévots chevaliers? Et ne se dresserait-elle pas, en même temps, à côté de ceux qui pleurent ici-bas? Stabat Mater!

J'aime à penser qu'au moment du naufrage où les "six" dans un mouvement préhensile de leur âme, ont entrevu la formidable réalité, celle que Pie XI appelle "Virgo sacerdos", a commandé aux eaux perfides d'entourer le Salve Regina afin que ses enfants aient la douce illusion d'une présence conquérante: la blanche armée de leurs frères frileusement serrés dans l'acception, puis l'offrande de leur blanche hecatombe à eux, les choisis.

Deputés que ma plume a trace ces lignes, des détails m'ont raffermis dans ma confiance apparemment présomptueuse en cette délicatesse, bien féminine, de la Vierge-Mère. Constatez vous-même.

Dans une modeste maison d'été, sise sur le bord d'un lac... trompeur, au sein de la "belle nature" qu'ils aiment, comprennent et louent avec un sérieux charmant, quelque trente moines se reposaient de dix longs mois de dur labeur, de jeûne austère et de constant lever de nuit. Ce matin-là ils avaient décidé d'aller par groupes, excursionner sur l'autre rive et porter leur condoléance, (sans doute substantielle), à une famille pauvre récemment éprouvée. Il y avait une heure à peine qu'ils avaient célébré ou entendu la messe et s'étaient nourris du Corps et du Sang du Christ: assurance de vie. Ils mettaient donc à la voile sagement, calmement, précautionneusement, et démarraient au chant de l'Ave Maris Stella. Aussi quand, pour les "cinq", l'heure a sonné, est-ce dans un geste de filial abandon qu'ils remirent leur âme entre Ses mains.

Ses Frères, accourus à l'appel instinctivement désespéré, entonnèrent, selon l'usage de l'Ordre, dans un sanglot pieux, le dernier Salve, prosternés, presque effondrés sur le rivage, devant la statue de Notre-Dame de la Garde. Les naufragés eux-mêmes, après une suprême absorption, murmurerent des Ave, que les flots multiplièrent, amplifièrent, soulevèrent jusqu'au trône de la Reine.

Commencer une excursion par l'hymne Ave Maris Stella et la terminer sur un Ave Maria, n'est-ce pas offrir au monde l'image de ce que devrait être toute vie vraiment chrétienne? Aussi quelles leçons graves, mais claires et lumineuses, se dégagent de cette effroyable tragédie, et combien nous devons y être attentifs comme à une grâce divine, alors même qu'elle meurtrit les cœurs et broie les esprits au point de les enténébrer du doute: "Mon Dieu, ne nous aimez-vous plus?" Laissons les morts eux-mêmes répondre, à la fin de la longue psalmodie que les Frères Prêcheurs récitent, lorsque le corps d'un "frère" défunt, est mis au tombeau:

"De la maison du Seigneur (où nous sommes, les élus et moi) nous vous bénissons. Le Seigneur est Dieu, il nous a revêtus de lumière."

"Louez, oui, louez le Seigneur. Il est bon et sa miséricorde dure à jamais..."

"Il" rendra donc fomentatrice d'une superbe moisson de grâces cette gerbe d'Ave, extraordinaire Fiat de cinq jeunes vies fauchées dans le sillon.

Sa miséricorde répète à ceux qui souffrent au pied de la croix: "Voilà votre Mère". Celle dont le révérend Père J.-M. Nicole, O.P., (décédé) a magnifié la glorieuse assumption, redescend aussi vite vers le Val de Larmes, sitôt qu'on pleure et qu'on prie.

A L'HONNEUR

NOUS AVONS PROGRESSE

Le "Chronicle-Telegraph", quotidien, à sympathies libérales, explique que les conservateurs, à la dernière élection provinciale, ont gagné du terrain au point de vue du nombre de votes reçus.

"L'opposition, dit-il, si elle n'a pas accru le nombre de ses députés, comme on le pensait, a réussi à réduire dans plusieurs comtés les majorités libérales. Il y avait dans la dernière assemblée législative québécoise 16 libéraux élus par des majorités inférieures à 500; il y en a maintenant 28. Il y avait 19 libéraux élus à des majorités variant de 500 à 100; il y en a maintenant 30. Il y avait 34 libéraux élus avec des majorités dépassant 1000 voix; ils ne sont plus que 21. Non seulement cela, mais un certain nombre des majorités de moins de 500 sont très basses et plusieurs des majorités de la deuxième catégorie sont plus près de 500 que de 1,000. D'autre part 7 des conservateurs ont des majorités de moins de 500, contre 6 dans la dernière assemblée, — et plusieurs de ces 7 ont des majorités presque infimes; il n'y en a qu'un seul au lieu de 4 avec une majorité de 500 à 1000 mais il y en a 3 à avoir plus que 1000 voix de majorité contre 1 précédemment. On peut dire en toute certitude qu'en dépit de la réussite considérable des libéraux, qui ont gardé leur rang dans la province, les conservateurs eux aussi ont gagné du terrain, quant au nombre de voix reçues et que l'ensemble des voix qu'ils ont eues — une fois totalisé — montrera qu'ils marquent une avance considérable par rapport à 1927, où il y eut 2 voix libérales contre 1 aux conservateurs."

Le brillant avocat de Joliette a été de nouveau pour un terme de quatre années, réélu, Directeur Général et Aviseur Légal de la Société de l'Union St-Joseph du Canada, à une de ses assises, tenue à Ottawa, en août dernier. C'est depuis au-delà de vingt ans que M. J.-Alexandre Guilbeault fait partie de l'exécutif de l'Union St-Joseph du Canada. A ce distingué citoyen nous sommes heureux d'offrir l'hommage de nos plus vives félicitations.

Le député du comté, M. J.-A. Barrette, en deuil

Nous offrons l'expression de nos plus vives sympathies au dévoué député de Berthier-Maskinongé, M. J.-A. Barrette, N.P., à l'occasion de la perte sensible d'un de ses oncles les plus chers, M. Victor Comtois, de St-Barthélemi.

UN NOUVEAU VICAIRE A BERTHIER

Nous sommes heureux de joindre notre voix à celle très distinguée de notre dévoué curé M. le chanoine J.-H. Désy, qui souhaite au prêtre, dimanche dernier, des jours fructueux d'apostolat à son nouveau vicairie, M. l'abbé Chs. Ed. Beaudry, autrefois de St-Alexis.

Que votre séjour ici, M. l'abbé, soit parsemé d'heures sereines de paix, d'amitié et de dévouement pour le plus grand bien de nos âmes.

NOS IDEES VIVRONT.

"Le 'Devoir' écrit que M. Houde, au cours de sa campagne électorale, a renoué des idées qui profiteront.

"Aucune parole utile n'est jamais complètement ni pour toujours perdue. Elle peut, pour un temps, paraître oubliée. Mais elle reparait sous forme de projet, d'initiative, et parfois où l'on s'attendait le moins à la revoir.

"Il en sera de même, croyons-nous, de certaines des paroles prononcées au cours de sa dure campagne par le chef vaincu de l'opposition. Quand la fumée de la bataille sera dissipée, quand on aura oublié les violentes dénégations que se sont prodiguées les orateurs quelques-uns se rappelleront l'importance que M. Houde attribuait à la politique familiale.

"Ce n'est pas pour rien qu'il aura, à maintes reprises, insisté sur la nécessité de protéger les familles nombreuses, de réformer nos lois dans le sens de l'intérêt familial.

"Et nous ne serions pas surpris, dans un an ou deux, de voir ses adversaires même faire leurs, certaines de ses idées..."

"Ce témoignage vient de la part d'un de nos confrères les plus estimés et dont la réputation de justice et d'indépendance n'est contestée par personne, M. Omer Héroux.

Ce témoignage pèsera plus dans l'estime publique que l'opinion partisane de M. Taschereau le rancunier, à l'endroit de M. Houde.

"DESEQUILIBRE COMPLET"

"Nous voilà avec un gouvernement très fort et une opposition très faible", écrit le DROIT en marge de l'élection provinciale du 24 août. "C'est le déséquilibre complet entre les forces numériques des deux partis. Ce n'est pas

A L'HONNEUR



M. J.-ALEX. GUILBEAULT, C. R. qui a été réélu directeur général et aviseur légal de l'Union St-Joseph du Canada.

Le brillant avocat de Joliette a été de nouveau pour un terme de quatre années, réélu, Directeur Général et Aviseur Légal de la Société de l'Union St-Joseph du Canada, à une de ses assises, tenue à Ottawa, en août dernier. C'est depuis au-delà de vingt ans que M. J.-Alexandre Guilbeault fait partie de l'exécutif de l'Union St-Joseph du Canada. A ce distingué citoyen nous sommes heureux d'offrir l'hommage de nos plus vives félicitations.

Fête des Zouaves à Berthier

La compagnie des Zouaves de Berthier, sous le commandement de M. Wellie Desnoyers, avait reçu pour son anniversaire, de recevoir ses confrères des Zouaves de Joliette et de Sorel.

En corps, ils assistèrent à la grand-messe paroissiale chantée par le nouveau vicaire, M. l'abbé Chs. Ed. Beaudry.

Après la messe, au presbytère, il y eut une présentation d'armes à M. le chanoine J.-H. Désy, qui sut par de chaleureuses paroles encourager les soldats du Pape. A la place du marché, Son Honneur le maire G.-A. Daviault fut l'objet d'une manifestation de la part des Zouaves, à laquelle M. Daviault, leur souhaita, en termes clairs, la plus cordiale bienvenue. Il y eut parade à travers les rues de notre ville, ainsi qu'un magnifique concert dans notre parc, qui fut fort goûté de tous.

M. l'abbé Az. Poirier nous quitte

C'est avec regrets que nous avons appris le départ d'un de nos vicaires, M. l'abbé Azélias Poirier qui ne comptait parmi nous que des amis sincères.

A St-Henri de Mascouche, où il continuera d'exercer ses salutaires fonctions sacerdotales, nous lui souhaitons santé et prospérité.

Les dix commandements du joueur de tennis

Bill Tilden, le fameux joueur de tennis universellement connu, a donné récemment ses dix commandements pour réussir sur le court. En voici l'énumération:

1. — Gardez votre oeil sur la balle.
2. — Faites tous vos coups avec le corps de côté au filet.
3. — Mettez toujours toute votre pesanteur sur vos placers.
4. — Employez une raquette bien montée et pas trop pesante.
5. — Habillez-vous spécialement pour jouer au tennis, et prenez un bain et changez-vous après chaque pratique.
6. — Souvenez-vous qu'aucune partie n'est perdue avant que la dernière balle soit jouée et luttez jusqu'au bout avec cette idée.
7. — Ne changez jamais de système si vous vous apercevez que vous gagnez avec une certaine façon de jouer.
8. — Prenez des chances si vous perdez, car vous n'avez rien à risquer alors.
9. — Que la défaite ne vous décourage pas et que la victoire ne vous monte pas la tête. Vainqueur ou battu, sachez vous taire.
10. — Jouez au tennis aussi souvent que possible et surtout jouez pour le plaisir de vous amuser.

Les bizarreries de la langue française

Pourquoi dit-on d'un homme: "feu" un tel, alors qu'il s'est "éteint"?

Pourquoi, pour avoir de l'argent "devant soi", faut-il commencer par le mettre "de côté"?

Pourquoi un bruit "traspire-t-il" avant d'avoir "couru"?

Pourquoi dit-on "plumer" un poulet, alors qu'on le "dépume"?

Rendre et prendre sont deux opérations absolument opposées. Décret et arrêté sont deux choses presque identiques, alors pourquoi dit-on prendre un arrêté et rendre un décret?

Pourquoi, lorsqu'on dit d'un homme: "il est rond", est-ce comme si on disait du même homme "il est carré"?

Pourquoi dit-on indifféremment d'un homme mort qu'il "laisse" ou qu'il "emporte" des regrets, étant donné qu'il ne saurait les laisser s'il les emporte, et les emporter s'il les laisse?

Pourquoi dit-on "qui voit ses veines, voit ses peines", puisque c'est lorsqu'on n'a pas de veine qu'on a des peines?

Saint-Cuthbert.

M. et Mme Paul Robillard, de St-Cuthbert, ainsi que M. et Mme Arthur Champagne, de St-Norbert, sont de retour de leur voyage de noces, où ils ont visité Québec et une partie du bas St-Laurent.

Aux heureux couples, nous souhaitons joie, santé, bonheur et prospérité.

Une Grande Aubaine Spécial - - Spécial

Habits faits sur vos mesures

Qualité garantie

Façon garantie

Un seul prix mais un vrai prix

Spécial \$23.00

Venez voir nos échantillons

D. TESSIER

Place du Marché

Berthierville

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE
 JOURNAL HEBDOMADAIRE
 Dr A.-D. MILOT
 Editeur propriétaire.
 BERTHIERVILLE, P. Q.

Le prix de l'abonnement est de 50 sous par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville.

Toute année commencée est due.

La conduite d'un séchoir à tabac

Séchage à l'air

(Notes des fermes expérimentales)

Dans la dessiccation des tabacs à l'air libre, la chose la plus importante peut-être est d'avoir un séchoir bien construit et bien ventilé. Il est bien difficile en effet de régler la couleur de la feuille si l'on n'a pas les moyens de régler l'entrée et la proportion d'humidité dans le séchoir.

Ce séchage est quelque chose de plus qu'une simple dessiccation de la feuille. Il comporte bien des changements chimiques, qui influencent dans une large mesure la qualité et la couleur de la feuille préparée. Si le séchoir est bien pourvu de moyens de ventilation sur les côtés et sur le dessus, n'oubliez pas les pieds de tabac, laissez suffisamment de place pour une bonne circulation d'air. Si le séchoir ne peut être rempli dans l'espace d'une journée ou deux on obtiendra un meilleur séchage en remplissant complètement une partie du séchoir d'abord plutôt qu'en suspendant du tabac vert au-dessous de tabac partiellement séché.

Immédiatement après le remplissage du séchoir, on peut fermer pendant deux ou trois jours les portes et les ventilateurs; dans ces conditions le tabac commence à jaunir. Après cette période il faut fermer le séchoir la nuit pendant les temps brumeux ou pluvieux et l'ouvrir le jour pour enlever l'excès d'humidité. Par contre les portes et les ventilateurs doivent être fermés pendant le jour et ouverts la nuit lorsqu'il fait très sec, pour empêcher un séchage trop rapide.

Ce sont les périodes chaudes, brumeuses et pluvieuses, où l'air est un peu stagnant qui sont les plus dangereuses au point de vue du séchage. On fera bien de tenir le séchoir fermé pendant ce temps. Si ces conditions se maintiennent plusieurs jours de suite et que le séchoir et le tabac deviennent remplis ou saturés d'humidité, examinez fréquemment pour voir s'il y a des symptômes de brûlure à la pente. Si vous trouvez des symptômes de brûlure à la pente, faites des feux de charbon pendant une ou deux journées et élevez la température de 5 à 10 degrés au-dessus de la température extérieure. Vous créerez ainsi un courant d'air qui enlèvera l'excès d'humidité. Un peu de chaleur artificielle appliquée dans ces conditions produit des conditions normales pour le séchage et empêche la brûlure à la pente.

O. G. WILLIAMS,
 Station expérimentale fédérale,
 Harrow, Ontario.
 Le 4 septembre 1931.

LES PIGEONS

La mort de M. Pierre fut un malheur doublement grand pour son petit garçon qui âgé de sept ans, se montrait déjà volontaire et de caractère difficile. Mme Pierre n'eut jamais le courage de contraindre les idées de Michel; celui-ci profitait de la bonté de sa mère et de la non moins grande faiblesse de sa vieille nourrice pour faire ses quatre volontés. A quatorze ans, Michel exprimait ses opinions d'une voix tranchante et à la plus légère remontrance prenait une telle colère que Mme Pierre cédait sur tous les points pour éviter des scènes pénibles.

Pauvre Michel, personne ne l'aimait! Dans la propriété où il habitait, les serviteurs le jugeaient méchant, sans pitié. En réalité, le petit garçon avait été trop gâté par sa pauvre maman, et il ne comprenait pas que le bonheur ne consiste pas à toujours commander, gronder et se fâcher.

Or, un jour en rentrant de promenade, il annonça:

— J'ai rencontré le fils des Martin. Figure-toi, maman, qu'il a deux pigeons apprivoisés. Je les veux.

— Comment, tu les veux? murmura Mme Pierre. Il t'est facile d'acheter des pigeons et de ne pas demander ceux qui appartiennent à Julot.

— Justement, reprit Michel, je veux ceux-là parce qu'ils sont apprivoisés. Les Martin sont tes fer-

miers, tu les payes assez cher pour qu'ils me donnent ces bêtes!
 — Je t'en prie, mon enfant, dit la bonne qui était présente, ne parle pas ainsi. Ce n'est ni ta maman ni toi qui pourrais entretenir votre parc, vos bois, il faut bien que vous ayez des serviteurs. Les Martin sont dévoués Julot est un bon fils obéissant, poli, sage. Ces pigeons sont probablement toute sa distraction...

— Ceci ne me regarde pas, coupa Michel. Nounou va demander à Julot les pigeons tout de suite.
 — Je n'ai certes pas, à moins que ta maman ne me l'ordonne, répondu tranquillement la vieille femme.

— Maman, je t'en supplie! murmura Michel d'une voix pleine de larmes.
 Mme Pierre soupira, elle ne se sentait pas la force de chagriner son vilain fils.

— Nounou, fit-elle, peut-être y aurait-il un moyen de tout arranger. En acquittant pour ces bêtes un prix de trois fois supérieur à leur valeur, tout le monde serait content. Notre insupportable garçon obtiendrait l'objet de son désir et Julot pourrait se procurer plusieurs autres oiseaux.

La bonne hochait la tête, mécontente. Elle n'osait désapprouver sa maîtresse, mais jugeait que Mme Pierre avait tort de céder à l'enfant. Néanmoins, elle s'éloigna sans répondre et revint au bout d'une demi-heure en bougonnant:

— Les pigeons sont en bas. Le pauvre Julot a consenti à les vendre parce que sa mère est malade et a besoin de médicaments. Il n'a pas voulu laisser passer cette occasion de se dévouer à ses parents, mais il avait de la peine.

— Et pourquoi cela? demanda Michel. Tenir tant à des pigeons.
 — Tu y tiens bien, toi, qui as tous les jouets possibles, maugré la vieille bonne.

Michel haussa les épaules avec impatience et descendit rapidement. Il s'enferma dans une pièce posée sur une table la cage, en ouvrant la porte et offrit des friandises aux pigeons. Mais une déception l'attendait, les oiseaux agiterent les ailes apeurés. Il tenta de s'emparer de l'un des volatiles; celui-ci complètement affolé, se jeta sur les barreaux de sa prison avec un tel vacarme, que son compagnon fut pris de la même panique. Michel commença à s'impatientser, il envoya un des valets de chambre quérir Julot, qui arriva promptement.

— Julot, fit Michel, pourquoi as-tu menti? Tu m'affirmais que ces pigeons étaient apprivoisés, ils refusent même de goûter à ces feuilles de salade.

— Ils ont peur, Monsieur Michel, dit Julot. Les bêtes, ça reconnaît les personnes. Je les ai élevés. J'en fais ce que je veux. Vous allez voir.

Et, s'approchant de la table, Julot appela:

— Goulou, Goulou, Goulou!
 Les pigeons tournèrent la tête, et l'un derrière l'autre vinrent se poser sur les épaules de leur charmeur, qui les fit picorer dans le creux de sa main.

Michel regardait surpris:
 — Comment fais-tu pour que ces oiseaux te connaissent?
 Julot, hésitant expliqua:

— Il faut leur parler tout doucement... ne jamais s'impatientser et puis les aimer aussi.

— On ne peut pourtant pas avoir de l'affection pour des oiseaux, ce sont des joujoux.

— Oui, Monsieur Michel, mais des joujoux vivants... Bien sûr, on ne les aime pas comme des gens, mais enfin, moi...

Deux grosses larmes coulaient de ses yeux.
 Michel examinait avec étonnement ce visage bouleversé, il éprouvait comme une gêne de se sentir la cause de ce chagrin.

— Tu les regrettes donc tant, tes pigeons?
 — Oui Monsieur Michel!
 — Il ne fallait pas les vendre.
 — C'est que maman est malade, elle a besoin de viande, de vin.
 — Ton père aurait pu en acheter!

— Non, Monsieur, nous sommes six à la maison; moi, je suis l'aîné, je suis encore en apprentissage et ne gagne pas d'argent. Nous n'avons pas assez de pain tous les jours.

Il s'arrêta une seconde, puis reprit:
 — J'espère que vous vous amuseriez bien avec "Lolo et Lala".
 Michel se mordait nerveusement les lèvres.

— Ecoute, dit-il à Julot d'une voix changée, je vais bien soigner les pigeons, il ne leur arrivera aucun mal, peut-être ils s'habitueront à moi, tu viendras les voir tous les soirs.

— Que vous êtes bon! s'écria Julot.

Michel sourit, il entendait cette parole pour la première fois de son existence. Il tendit la main au petit fermier et la sera cordialement.

Le soir Michel s'endormit très tard après une longue conversation avec sa bonne.

Le lendemain, des ouvriers mandés en hâte construisirent à côté de la ferme une de ces bâtisses nommées pigeonniers. Trois jours après, l'édifice achevé, un homme apporta et installa dans cette demeure quinze paires de pigeons.

Le même soir, Julot, au sortir de l'atelier, rencontra Michel sur le chemin du retour. Celui-ci questionna aussitôt:

— As-tu vu le pigeonnier que maman a bien voulu me faire bâtir?

— Je crois bien que j'ai vu! répondit Julot admiratif. C'est magnifique! Dans six mois vous aurez un grand nombre de pigeons.

— Eh bien! prenons la cage de "Lolo et Lala", et allons la placer dans le pigeonnier.

Les deux garçons se dirigèrent donc vers la ferme, Julot portant la cage et Michel la grosse clé de l'enclos de grillage qui entourait l'habitation des oiseaux.

Parvenus au terme de leur course, ils examinèrent chaque chose. Puis, au bout d'un moment, Julot murmura:

— Je vais vous dire "bonsoir, Monsieur, et vous quitter."
 — Attends-moi, nous partirons ensemble.

Michel ferma la porte de l'enclos, et comme Julot allait s'éloigner, il le rattrapa par le bras, puis d'une voix où perçait une émotion heureuse:

— Julot, tu oublies la clé!
 — Quelle clé Monsieur Michel?
 — La clé de ton pigeonnier!

Julot regarda Michel avec angoisse. Est-ce que le petit monsieur, plein de gentillesse, devenait fou? Michel, comprenant cette inquiétude, éclata de rire; il expliqua:

— Voilà Julot. Lorsque j'ai deviné le chagrin que tu éprouvais par ma faute, je n'ai plus eu qu'un désir: te consoler. Après mûre réflexion et aidé de Nounou j'ai résolu de te donner ces trente pigeons: tu sais très bien les élever, tu vendras les petits et ainsi tu gagneras toi-même de l'argent pour aider ta famille. Maman a tout de suite accepté cet arrangement. C'est pour cela que je peux dire: "Tiens, Julot prends ta clé, c'est à toi!"

Julot en perdit l'équilibre. Ce coup de joie lui semblait tellement extraordinaire, qu'il ne prononça que cette exclamation:
 — Oh! Monsieur Michel!

Le brave donateur des sentiments naturels d'équité et de bonté s'étaient révélés en quelques jours, sans s'attendre davantage aux remerciements de son protégé, lui glissa la grosse clé entre les doigts et murmura doucement:

— Rentre vite chez-toi pour raconter cela à ta maman!
 Et lui-même partit en courant pour raconter aussi à sa mère combien le rendait heureux l'action qu'il venait d'accomplir.

La leçon de Fleurette

Pas menu et gai babil, boucles au vent et rire en clochette, nos fillettes vont à l'école.

Souris, printemps! gazouille, brise! chante, rossignol, mais, tous, ne troubles pas les petites têtes follettes de parfums et de rêves d'escapades fleuries.

Elles approchent!... Chut!... Cache-toi, printemps! Oiseau, tais-toi! Brise pimpante, arrête tes jeux!... Elles passent, nos fillettes qui s'en vont à l'école.

Mince et blonde, rieuse et prestee, voyez-vous Fleurette, la mignonne aux yeux noirs? Elle va, babillante, fraîche comme son nom, alerte plus qu'une biche.

Mais, adieu papillon, soleil et beau printemps! La porte ferme se ferme; voici les tables austères, la sphère le tableau noir. Tous les rires font trêve: c'est l'heure grave d'étude, bien lourde aux pareseux, mais brève aux diligents.

Fleurette! Fleurette!... ma mie, baisse ton nez mutin, écarte tes

bouclettes; ouvre bien vite ce livre! Que regardes-tu donc?... Là-bas ce brin d'azur!... Occupe-toi, ma fille, le ciel de Dieu est beau, mais, plus souriant encore, bien sûr, te semblera-t-il, dans le repos du soir, après un franc labeur.

Deux lignes... puis dix... puis vingt... C'est bien enfant, courage!

Pitt!... eh quoi! le nez en l'air? Bien loin l'esprit volage.

D'un coup d'aile preste et sûr, une hirondelle passe, que suit avec désir la fillette aux yeux purs.

S'envoler dans l'air bleu, s'éblouir de soleil, se griser de parfums, cueillir une gouttelette au creux d'une pétale rose... Quel rêve et quelle fête! Une vie de printemps, d'azur et de lumière!

Fleurette, sais-tu bien où va l'oiseau rapide? Tout près, au coin du mur; habile et affairé, il construit patiemment le nid frêle et charmant chaude maisonnette pour ses petits frileux.

Enfant rieuse et légère, imite l'oiselet dans son travail patient.

Quelques pages ont tourné, le front mutin se penche, Fleurette la blonde écoute dame Sagesse.

"Bizz... Bizz... Bizz..." Adieu, leçon, raison! Un oeil gamin se glisse vers le joli coin bleu que traverse une abeille.

Fleurs sucrées! Miel doré! Butiner et danser! Abeille, heureuse abeille qui jone, qui furette, garde au cœur d'une fleur une goutte dorée pour Fleurette qui t'envie!

Mais là-bas, dans la ruche, tout s'empresse et bourdonne; l'abeille infatigable cherche, amasse, construit. Là, toujours, ma Fleurette, recueille la vraie leçon; travail, persévérance.

Mais qu'est-ce?... Un gai refrain te fait dresser l'oreille. Celui qui chante ainsi ne travaille pas lui!

Enfant, enfant, regarde! C'est Louiset, le pastour, qui conduit les boeufs roux au pâturage voisin et son chien vigilant ne quitte pas sa trace. Plus loin, le labourer, qui s'appuie lourdement aux bras de sa charrue, prépare le sol fécond pour la moisson future.

Tu vois l'exemple, Fleurette, et la leçon, partout. Chacun, petite enfant doit semer son effort. Tu l'as compris enfin et ton cœur assagi ne repousse plus rebelle, la loi sainte du labeur; à l'étude patiente, tu te donnes sans relâche.

Quatre heures! la cloche tinte! Le travail est fini et la leçon bien sue! Le ciel bleu est plus clair, plus joyeux l'oiselet, le printemps plus radieux.

Trotte menue, mignonne, va gaiement nez au vent, pieds agiles, cœur content!... Tu vois, c'est le repos pour le bon travailleur: l'hirondelle file et la ruche s'apaise, le labourer prend trêve et le pâtre revient.

Fleurette, la jolie a compris aujourd'hui la leçon du travail: labeur n'est pas chagrin et le devoir rempli laisse l'âme joyeuse... Fleurette a travaillé, active et sans révolte et son ange, là-haut, apprête sa plume d'or pour marquer, sans tarder, d'un trait étincelant, sa journée laborieuse au grand Livre de Dieu.

Téléphone 51. — Boîte Postale No. 47.

ALBERT BAYEUR

Entrepreneur de pompes funèbres.

Assortiment général pour frais funéraires.

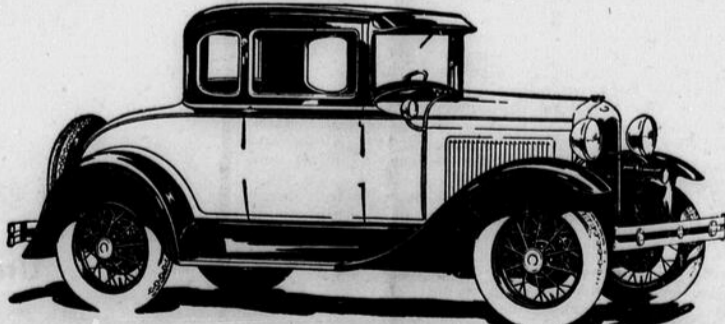
Embaumement des corps, une spécialité.

Agent de Monuments de toutes sortes. Etc.

BERTHIERVILLE, — P. Q.

LE NOUVEAU COUPE FORD

Carrosserie fermée, de lignes attrayantes et en couleurs du meilleur goût. Les personnes de haute ou de courte taille se trouveront bien d'un siège de chauffeur qui peut être levé ou baissé de quatre pouces. Le coffre arrière, très spacieux, reçoit colis ou valises.



Moins de trouble pour Vous mes amis

Vous n'avez qu'à téléphoner le soir votre char a besoin d'être huilé et graissé ou de réparages et laissez-nous le reste. Nous irons chercher le char et nous le retournerons chez vous à l'heure fixée. Il n'y a pas de charge supplémentaire pour ce service "d'aller chercher et délivrer".

Vous aimerez la façon dont nous travaillons votre char à notre garage. Pas de dépôts de graisse sur la roue de direction ou sur les bourruures. Service agréable et courtois par des hommes anxieux de vous faire plaisir.

BERTHIERVILLE AUTOMOBILE LIMITEE

J.-A. LAFOREST Gérant,

Berthierville



Petites annonces

— A VENDRE —

Quatre belles tables solides, en marbre, y compris les chaises, à vendre à bon marché. Aussi une magnifique plaque en marbre, quatre pieds par quatre. S'adresser à M. Emile Rocheleau, restaurateur, rue Montcalm. Tél. 805.

"Le Courrier de Berthierville est édité par A.-D. Milot, de Berthierville et est imprimé aux ateliers de l'"ECHO de Saint-Justin", Saint-Justin, P. Q.

— A VENDRE —

Gramophone cabinet superphonique, poêle électrique à deux ronds, lampes électriques, et matelas. S'adresser: à 51 D'Herberville, Berthierville.

LEÇONS D'ANGLAIS

Pour vos leçons d'anglais, adressez-vous à Mlle F. Chabot, pensionnaire, Charrier, Berthierville, — 40c de l'heure.

P. L. CASAUBON, B.A.L.L.L.

Notaire

Placements sur hypothèque, Règlement de succession, assurances, etc.

129 Frontenac. — Tél. 112.

BERTHIERVILLE, — P. Q.

PATE A DENTS

Pour éviter la pyorrhée, le saignement des gencives et la carie dentaire, servez-vous de la fameuse pâte à dents "Mercitan", en vente chez le dentiste, au prix de 0.35 sous ou 3 tubes pour \$1.00.

POUR VOUS MESDAMES

3000 verges de soie à la verge imprimée ou non-imprimée, 2000 verges de soie en coupons

Tout ce qu'il y a de plus beau et de plus nouveau en fait de dessin. C'est là la quantité de soie que nous avons reçue de la Compagnie Associated Textiles de Louisville, à un prix très bas étant donné que ce sont des pièces de soie pas complètes ou des coupons.

Nous vendrons tout ce stock à des prix extrêmement bas

Toute cette soie est garantie être de Première qualité et avoir subi toutes ses épreuves

Nous voulons aussi vous annoncer que nous faisons le Hempsitch à un prix très raisonnable

N'oubliez pas que cette soie est vendue par M. et Mme J.-H. Langevin, rue St-Laurent, Louisville, Qué. En face de la Banque Canadienne Nationale.

Tél. Bell
CARRIERE ST-BARTHELEMI
 Pierre Concassée de toutes sortes.
 PIERRE BRUTE, SCREENING.
 Pierre pour construction de chemins.
 Prix sur demande, suivant quantités et grosseur.
St-Barthélemi, Co. Berthier

Tél. Bell, Magasin, No. 63. — Tél. Bell, Résidence, 95
J. A. CHAMPOUX
 Le Magasin des plus FASHIONABLE de Berthierville
 Habits, Chaussures, Chapeaux, Casquettes, Fourrures, Etc.
 Pour Hommes, Garçons et Enfants.
 Spécialité: Habits faits sur mesure.
 VENEZ visiter notre magasin et vous trouverez satisfaction.
 RUE DE FRONTENAC — BERTHIERVILLE, P. Q.

KEATING & MCREA
 COURTIERS
 Renseignements — Statistiques
 Succursales:
 MONTREAL, TROIS-RIVIERES,
 SHAWINIGAN, BERTHIERVILLE
 SERVICE COMPLET
 Dr A. D. MILOT
 Représentant
 BERTHIERVILLE, Qué.
 Ordres exécutés ponctuellement — Tél. 150.

Boite Postale 3 — Téléphone Bell No. 3.
G.-A. DAVIAULT
 MARCHAND DE
 Nouveautés, Epicerie, Ferronneries, Huile, Peintures, Vitres,
 Vaisselle, Librairie, Tapisserie, Meubles, Etc.
 SPECIALITE: Habits faits sur mesure.
 BERTHIERVILLE, — P. Q.

Voulez-vous avoir un bon dentier et faire enlever vos dents sans douleur?
 Si oui, voyez immédiatement le
Dr A.-D. MILOT
 109 Frontenac — Téléphone 74,
 Chirurgien-Dentiste. — BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. Résidence: 151-W — Tél. Entrepôt: 75-J
J. HERVE FERNET
 Tabac, Grains, Engrais, Provisions et Charbon.
 13 De Champlain, — BERTHIERVILLE, Qué.
 Voisin du Bureau d'Enregistrement

FEU — VIE — ACCIDENT — MALADIE — RESPONSABILITE — AUTOMOBILE
H. COURCHESNE
 Courtier d'Assurance
 Téléphone Bell 11. — Rue de Champlain,
 BERTHIERVILLE, — P. Q.

La Briqueterie Saint-Laurent Limitée
 71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
 La magnifique maison de M. le Notaire A.-A. Lavallée, de Berthierville, a été bâtie avec cette brique.
 Briqueterie: Tél. Harbour 4904 — L'APRAIRIE, P. Q.

Venez voir nos prix
"MAGASIN INDEPENDANT VICTORIA"
J. D. CAISSE
 Epicier-Licencié
 Angle des rues Frontenac et Iberville,
 Tél. 30, BERTHIERVILLE.

La vraie beauté

Il est légitime de désirer la beauté, la vraie beauté, celle que le souffle divin a déposée en tout homme venant en ce monde, puisque tout homme est créé à l'image de l'Étre beau par excellence.

Pas n'est besoin, pour être beau, de posséder des traits irréprochables, des yeux bleus ou noirs, des cheveux ondulés ou lisses, un teint pâle ou rosé. Non tous ces détails sont fort discutables, et soumis aux goûts, qui, d'autre part, ne sont pas à discuter.

La vraie beauté vient du cœur et de l'âme. Le visage n'est que le verre de cristal laissant entrevoir le tableau qui est au dedans de nous.

L'on entend parfois de ces remarques: "C'est dommage que telle personne n'ait pas une meilleure expression, elle serait si jolie!" ou encore "Cet enfant n'est pourtant pas ce qu'on peut appeler beau!" et pourtant, il y a dans cette figure, un je ne sais quoi qui attire et qui retient. Voilà bien des réflexions qui prouvent que la réelle beauté ne réside pas uniquement dans la régularité des traits, dans la perfection des lignes, mais bien, qu'elle émane surtout d'une source intérieure, dont l'essence est faite d'innocence, de bonté et de bonne humeur.

Où, dans l'enfant, n'est-ce pas l'innocence que nous entrevoyons; et ce reflet du souffle divin, que rien n'a pu ternir encore dans cette âme toute neuve, nous ne pouvons le contempler sans en éprouver du bonheur.

Dans l'adolescent, à qui les circonstances de la vie, une saine influence, ont permis de garder intact ce trésor précieux de la pureté, c'est encore le même tableau de mystique beauté, qui attire, repose et charme.

Chez la mère de famille, c'est l'image d'une immense bonté, auréolée de la souffrance et d'un entier dévouement, qui apparaît à travers le verre d'un visage parfois pâle, et qui commande l'admiration.

La bonté, elle rayonne encore chez le vieillard, dont le regard laisse deviner une âme qui a connu les combats et les épreuves, et qui s'achemine maintenant avec confiance vers le grand repos. Cette figure, elle est vraiment belle, et nous inspire le respect.

Mais, ainsi que la poussière ou l'humidité peuvent ternir le verre qui recouvre un tableau, et en diminuer la réelle valeur aux regards; ainsi, la beauté de notre âme peut devenir moins transparente, si les traits du visage reflètent l'ennui, le rêve ou la mauvaise humeur.

L'ennui, c'est le mécontentement du présent, comme le rêve est une aspiration déraisonnée vers un avenir chimérique ou fait trop souvent de jouissances sensuelles. Ces sentiments mettent du vague dans le regard, et sur les lèvres, une moue de lassitude; tandis que la mauvaise humeur contracte les traits, fait prononcer des paroles désagréables, dures ou amères. Or, tout ceci porte une terrible atteinte à la véritable beauté.

Il faut donc, pour être vraiment beau, bannir de son âme, tout sentiment de rancœur; il faut être bon, de cette bonté patiente et indulgente, toujours prête à excuser, à consoler, à encourager; il faut savoir trouver de la joie dans nos occupations de chaque jour, c'est-à-dire qu'il faut être content et joyeux de la part qui nous échoit.

Alors, si notre cœur est vraiment bon, si notre âme n'a que des aspirations saines, le rêve, l'ennui, la mauvaise humeur ne pourront plus mettre sur nos traits leurs brouillards défectueux; et nous serons beaux, de cette beauté mystique et sereine, qui attire, qui charme et qui éveille.

LE PAIN QUOTIDIEN

Ce fut toujours le grand souci des hommes. Le pain est la base de l'alimentation humaine, l'indispensable mets sans lequel nous ne saurions vivre. Dès les premiers âges du monde, on a su cultiver le blé, le moulin en écrasant entre deux grosses pierres et faire, de la farine ainsi obtenue, la pâte délicate qui se gonfle et cuit dans les fours.

Samson, devenu aveugle, fut attaché par les Philistins à la meule d'un moulin à farine. Sa force était encore assez grande pour qu'il put faire mouvoir ce lourd appareil, et il tournait, tournait comme une bête de somme, un bandeau sur les paupières pour que l'on ne voie pas l'horrible plaie de ses yeux crevés par ses ennemis. Et dédaigneusement on lui jetait ce "pain quotidien" sans lequel l'humanité ne peut pas vivre.

C'est à la recherche du pain quotidien que s'en allaient autrefois les grands exodes des peuples. Il fallait manger, et le problème se posait chaque jour; alors quand on avait épuisé la richesse d'une terre, on partait à travers la vaste contrée afin de trouver ailleurs de grandes plaines fertiles où le blé pousserait magnifiquement.

Une brave femme, cuisinière dans une grande maison, disait: — C'est terrible, qu'il faille tous les jours penser à la nourriture!... Oui, c'est terrible, et c'est une des peines méritées par Adam après sa désobéissance. Le corps demande à être alimenté continuellement; et pour si rassasié que l'on soit, l'estomac, au bout de quelques heures, crie famine de nouveau. Notre Seigneur Jésus-Christ l'a bien défini dans l'admirable prière que vous récitez soir et matin, et qui s'appelle le Pater:

— Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Où, c'est chaque jour qu'il faut prier, chaque jour qu'il faut implorer de la bonté paternelle de Dieu la nourriture indispensable. Nous ne disons pas: "Donnez-nous à manger, une fois pour toutes." Non. Nous demandons humblement le pain qu'il faut pour vivre un jour.

Hélas!... Les complications de la vie rendent ce pain quotidien de plus en plus dur à gagner!... Vous savez que le chômage s'étend sur le monde entier, réduisant à la misère de nombreux ouvriers qui souvent sont chargés de famille. Quelle singulière et douloureuse actualité prend sur leur bouche la phrase du Pater!...

Ce qu'ils demandent, c'est du travail rémunérateur, qui leur permette d'acheter chaque jour la miche qui rassasiera leurs enfants. Ils sont forts, ils connaissent bien leur métier, ils sont pleins de bonne volonté... mais, comme il n'y a pas de place pour la Sainte Famille dans les auberges de Bethléem, il n'y a point de place pour eux dans les usines et les ateliers dont on restreint de plus en plus le personnel! Que feront-ils?... Seront-ils condamnés à mourir de faim?...

Ah! si tous les chômeurs des capitales écoutaient la voix de la raison, comme ils reviendraient vite à la terre qui, elle, manque de bras!... C'est la mère universelle,

et jamais elle ne laisse ses enfants manquer de pain. Servante du Seigneur, elle produit le blé destiné à la vie humaine et au Sacrifice de l'autel. Elle obéit à l'ordre que lui donne son Créateur:

— Nourris ceux-là qui chaque jour, fidèlement imploront de moi leur pain quotidien.

Et la terre obéissante se couvre de moissons, comme au temps des patriarches le faisaient les vallons de Mésopotamie. L'homme, ravi, voit grandir et grossir les beaux épis dorés. Puis, quand ceux-ci sont mûrs par le soleil, on moissonne, et les fléaux rythment sur l'air le joyeux chant des heureux paysans.

Comme au temps où Samson tournait les meules philistines, le grain écrasé livre sa pulpe farineuse. Bientôt dans le pétrin la ménagère brassera la pâte blanche et on chauffera le four odorant...

Louange au pain, qui nous dispense force, santé et courage; louange au pain qui fait nos soupes et nos tartines. Louange au pain enfin, qui sous la consécration du prêtre devient la petite Hostie destinée à perpétuer parmi nous la présence du plus grand Roi du monde!...

Mais parmi ceux qui aiment le pain, parmi ceux qui s'en nourrissent combien y en a-t-il qui pensent à remercier Dieu de leur avoir donné?... Pour "demander", les bouches sont toujours prêtes; mais l'action de grâces semble toujours plus difficile à formuler.

Cependant, au soir du jour où le pain quotidien nous a été accordé, n'est-il pas naturel de remercier le Père dont la main nous a nourris?...

Si les indifférents oublient ce grand devoir de la reconnaissance, que vous, au moins, chers lecteurs et amis, vous y soyez fidèles! Vous êtes comme ces petits oiseaux à qui leurs parents donnent la becquée: rien ne vous a manqué; votre père travaille, votre mère vous aime, le foyer est votre nid. Tout cela, que tant de pauvres malheureux pourraient vous envier, tout cela, c'est Dieu qui vous le donne.

Aussi, le soir, avant de clore vos paupières pour un bon sommeil plein de quiétude, pensez à joindre vos mains et à dire:

— Merci, mon Dieu, pour le pain quotidien que vous m'avez donné.

L'ANNONCE REGULIERE

Voici l'objection cent fois répétée: Pourquoi les journaux ne nous garantissent-ils pas le succès? Si l'annonce doit rapporter des bénéfices pourquoi ne pas le garantir?

Lorsque vous achetez de la gazoline chez le distributeur, il sait que sa marchandise est bonne, mais il ne peut garantir que vous vous rendrez à destination; car il ignore si votre machine est en bonne condition et si, oui ou non, vous êtes un bon chauffeur. Il ne sait qu'une chose, sa gazoline donne entière satisfaction à ceux qui l'emploient.

C'est exactement la même chose pour l'annonce.

L'argent de publicité qui sollicite votre patronage ignore absolument dans quelles conditions vous avez acheté vos marchandises, si

vos prix sont établis judicieusement, si vos commis sont aimables, courtois et complaisants; en un mot, il ne sait rien de vos affaires.

Il ne sait qu'une chose, c'est que l'annonce réussit à tout bon commerçant. Le journal vous offre le pouvoir qui doit faire fonctionner votre machine de vente; l'annonce. La gazoline est un très bon générateur de pouvoir pour l'auto; l'annonce l'est aussi pour votre commerce; mais aucune garantie ne peut être donnée ni dans un cas, ni dans l'autre.

Voici qui devrait vous éclairer. Un bon commerçant sait que l'annonce est un facteur essentiel de succès. Mais il a d'abord songé à offrir une marchandise convenant à sa clientèle et à l'offrir en temps, à recruter un personnel compétent et courtois, à donner à son magasin et à ses étalages un aspect attrayant, enfin à adopter une politique commerciale éclairée.

Moyennant quoi il ne lui reste qu'à annoncer régulièrement pour voir le succès couronner ses efforts.

Vous connaissez votre marchandise et votre personnel. Alors vous devez savoir si, oui ou non vous pouvez prétendre au succès.

L'annonce devrait donc donner d'excellents résultats, puisque tous les éléments du succès sont entre vos mains.

Une bonne machine conduite par un chauffeur habile arrivera à destination, si la gazoline ne vient pas à manquer.

Un commerce bien dirigé vers ses recettes augmentées et ses bénéfices s'accroît si l'annonce est régulière.

C'est la condition "sine qua non". Que les marchands ne l'oublient pas!

Les lois de la mode

Les brusques et fréquentes variations de la Mode ne se succèdent pas toujours au rythme d'alternances régulières; parfois, les évaluations se suivent et se ressemblent. Ce n'est pas instantanément que les silhouettes changent, que les sonnettes sont muées en parapluie.

Dans le perpétuel travail de transformation des modes, il y a des transitions, des hésitations, des reculs en arrière, des audaces dont nul ne peut prévoir le destin. Tel le parapluie dont s'engoua tombe vite en discrédit: telle autre jouit d'une vogue inespérée, après des débuts sans tapage. Au temps des grands chapeaux et des coiffures soulevées, un modiste imagina le "cornet de plaisir", en paille roulée, d'effet gracieux et d'allure crâne sur les cheveux bouffants.

Il fut admiré mais très peu porté, tandis qu'une fois lancée, la cloche connue un succès inépuisable.

Elle est pratique et jolie; mais ses qualités ne suffisent pas toujours pour faire adopter une forme de robe ou de chapeau. Les modes naissent du hasard aussi bien que des recherches de la coquette; elles peuvent être suscitées par les circonstances ou répondre à des besoins nouveaux

comme celle des robes courtes qui correspondent au développement de l'activité féminine. Certaines furent inventées pour dissimuler un défaut naturel, une déformation, une disgrâce permanente ou passagère. L'ampleur des vertu-gadins de la Renaissance rendit apparente la déviation d'une taille de princesse; la crinoline fit son apparition peu de temps avant la naissance du Prince Impérial.

Isabeau de Bavières, ayant perdu ses cheveux, se coiffa du hennin flamand dont le port exigeait que l'on rasât la nuque, les tempes et les dessus du front. Pareille mésaventure incita Marie-An-toinette à renforcer sa chevelure de crêpes et de postiches dont l'usage devint si vite exagéré.

Louis XIV portait une perruque pour dissimuler les loupes de son crâne; la Reine Alexandra d'Angleterre, lorsqu'elle était princesse de Galles, fit adapter à ses corsages des cols montants et baleinés pour cacher une cicatrice qu'elle dérobaît le soir aux regards sous un carcan de perles. Lord Spencer, prêt à sortir, brûla les basques de son habit. Pour ne point perdre de temps à changer de costume, il les fit couper par son valet de chambre et se rend au club où l'on se pâme d'admiration devant ce vêtement inédit, auquel reste attaché le nom de son premier possesseur.

Les modes ont parfois d'heureuses conséquences et des causes logiques: les lourdes frasses engarçant le cou des belles et des mignons du XVIIe siècle firent prendre l'habitude de porter les aliments à la bouche, non plus avec les doigts, mais avec la fourchette et la cuiller à long manche. Les sacs à main, les cabas et les réticules réapparaissent toujours en même temps que les jupes plates, veuves de poches.

Sous ses formes les plus diverses, la Mode court à travers le monde: notre vanité civilisée n'a pas toujours le mérite des inventions qu'elle s'attribue. Donner au visage l'éclat des fards et des peintures, raser les sourcils pour en tracer d'artificiels, voilà des soins à la portée de toutes les oisivetés phérides, aussi bien chez nous que chez les dernières sauvagesses de l'Afrique centrale et des îles lointaines.

Si vous voulez avoir des chevaux traiteurs, chevaux de trait, chevaux pesants, chevaux pour cultivateurs, adressez-vous en n'importe quel temps de l'année, à M. Gaston Sylvestre, de St-Cuthbert, voisin de la station du C.P.R., sur la route Nationale. A bon marché, les prix sont modiques et les conditions des plus faciles.

Les aiguilles et leur origine..

Savez-vous, mes chères lectrices, que les premières aiguilles à coudre étaient tout simplement des épines, ou encore des arrêtes de poissons percées vers le bout le plus gros?

Plus tard les anciens confectionnaient des aiguilles de métal brut,

La fine aiguille d'acier poli n'existe que depuis 1370 seulement. On ignore le nom de l'inventeur, un Indien qui a importé son procédé en Angleterre.

Aujourd'hui, on ne compte plus, en France, les fabriques d'aiguilles. Il y a cent ans à peine, les aiguilliers faisaient encore les aiguilles à la main, au moyen de cisail-très grossières.

On raconte que les aiguilliers qui perçaient les aiguilles étaient ordinairement des enfants. Ils avaient tant d'adresse qu'on a vu percer un cheveu d'un premier coup de poinçon, et enfiler ensuite dans ce trou un autre cheveu, tout comme on passe un fil dans une aiguille! Essayez donc...

LAMPE ALADDIN

La lampe Aladdin à l'huile, à manchon, est non seulement moderne dans sa forme et son fini, mais elle produit une lumière blanche moderne qui, de toutes les lumières est la plus rapprochée de la lumière solaire. Sa lumière est brillante tout en étant douce et agréable — juste l'intensité voulue pour la demeure. Economique aussi, se paie actuellement d'égale-méme en quelques mois par son économie d'huile. Brûle 68 heures au gallon.

P.-ALBERT FARLEY
Epicier et
Marchand Aladdin Autorisé
ISLE DUPAS, P.Q.

Charles-Edouard Ferland, M.P.
— AVOCAT —
Boulevard Manseau (78a)
Coin de la rue Lajoie
Tél. Réa. 319.
JOLIETTE, — QUE.

J.-A. BOIVIN
Notaire.

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examen de titres, difficultés commerciales, Assurances, etc.

Bureau: 145, rue Frontenac,
Tél. Bell 37 — Résidence: 123.
BERTHERVILLE — Qué.

Tél. 81 — B. P. 89
Dr W. GENDRON, M.D.
Médecin-Chirurgien
Ex-interne de l'Hôtel-Dieu de Montréal
Traitement à l'électricité médicale.
19 ave. Ste-Geneviève. — Tél. 81
BERTHERVILLE, Qué.

Consultations Bélar 3130
2 à 4
7 à 8
Dr GASTON CAISSE
Chirurgien-Orthopédiste
4094, rue St-Denis, MONTREAL.

Renards Argentés à vendre

De beaux renards argentés sont à vendre à des conditions des plus faciles, s'adresser à

M. J. ALFRED PLOUFFE
Rue Montcalm - Bertherville

EXPEDIEZ VOTRE BEURRE & FROMAGE

J. A. F. MILOT ASSOCIE A OLIVE & DORION Ltée.

735 William, MONTREAL

Nous payons toujours le plus haut prix du marché. Nous tenons à donner satisfaction à notre clientèle. Un essai vous convaincra, et vous serez payé promptement pour la marchandise que vous voudrez bien nous expédier.

Abonnez-vous à votre journal local, qui paraît toutes les semaines pour seulement 50 sous par année.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Siège social: Montréal
Comptes courants
Prêts et escompte
Nantissements
Coffrets de sûreté

Comptes d'épargne
Encaissements
Mandats
Change sur tous les pays

Achat et vente de monnaies étrangères
Lettres de crédit documentaires et circulaires
Financement des importations et des exportations
Remise de fonds dans toutes les parties du monde
Achat et vente de valeurs de placement
Succursale BERTHERVILLE.
C. E. Bellerose, gérant

L'ANNONCE PAIE

C'EST UN FAIT RECONNU aujourd'hui. Mais mettez-vous bien ceci dans l'esprit: la seule raison pour laquelle l'annonce paie, c'est que des milliers de personnes économes trouvent leur avantage dans les annonces. En lisant les annonces de ce journal régulièrement pendant quelque temps, vous admettez tout de suite la véracité de cette assertion.

ELLE VOUS PAIERA PAR L'ECONOMIE D'ARGENT, de véritables occasions sont offertes dans les annonces de ce journal. Lisez-les, profitez-en.

SOUVENEZ-VOUS

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

CAULK MERCITAN DENTIFRICE

Chez Nous — La Bataille de Châteauguay

Le colonel de Salaberry, avec 200 voltigeurs et une bande de sauvages, gagne la mémorable et décisive victoire de Châteauguay, durant la guerre de 1812, repoussant par une habile stratégie une force de 5,000 envahisseurs.

MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT
FONDÉE A MONTREAL EN 1788

Propos financiers

Le placement mobilier: ses qualités

Qu'est-ce qu'un bon placement? C'est celui qui assure au capitaliste ou à l'épargnant, des garanties solides et un rendement satisfaisant tout en lui laissant la faculté de rentrer dans ses fonds quand il lui plaît. Sécurité, rendement, négociabilité: telles sont donc les qualités essentielles du bon placement mobilier.

La sécurité réside dans les garanties matérielles et morales que l'émetteur de titres mobiliers accorde au souscripteur. Ces garanties varient selon l'origine et la nature du titre. Les biens impossibles d'une municipalité, d'une province ou d'un pays constituent la garantie des obligations émises par les pouvoirs publics, ceux-ci ayant la faculté de prélever, au moyen de taxes, les fonds nécessaires au service de leurs emprunts. Les entreprises industrielles ou commerciales, elles, donnent habituellement, en garantie de leurs emprunts obligataires, une hypothèque sur leurs propriétés. Une telle garantie, excellente en principe, n'a pas toujours en fait une valeur égale: elle varie non seulement selon l'importance, mais aussi selon la nature et la destination de la propriété hypothéquée. Celui qui prête \$2,000.00 à son voisin, moyennant une première hypothèque sur une habitation valant \$4,000.00 en bon état et bien située, possède une garantie de premier ordre puisqu'il pourra, avec une facilité relative, en cas de carence de l'emprunteur, vendre la maison et rentrer dans ses fonds. Mais celui qui achète pour \$2,000.00 d'obligations d'une émission de \$500,000.00 garantie par une première hypothèque sur une usine valant un million, possède, bien que le rapport entre le montant global de l'emprunt et la valeur du gage soit le même, une garantie beaucoup moins satisfaisante. Car en premier lieu, s'il est facile de vendre une maison d'habitation de \$4,000.00, il est difficile de vendre une usine d'un million de dollars; en second lieu, une entreprise qui vaut un million de dollars quand elle est en exploitation se vend bien rarement pour sa pleine valeur advenant la liquidation.

La garantie varie donc selon l'origine du titre et la nature du gage. Elle varie aussi selon la nature du titre. Les entreprises émettent parfois des obligations, mais souvent aussi des actions, privilégiées ou ordinaires. On sait que l'obligation constitue un titre de créancier, cependant que l'action constitue un titre d'associé. L'obligataire est un créancier qui peut mettre la main sur les biens gagés en sa faveur si l'entreprise débiteur manque à ses engagements. L'actionnaire, lui, est un associé qui, advenant la liquidation, partage dans l'actif, lorsque les créanciers ont été payés. La garantie de l'obligataire et celle de l'actionnaire diffèrent donc essentiellement. Et pourtant, ainsi que nous le verrons, il est des actions ordinaires qui sont des placements de tout repos, cependant que certaines obligations constituent une véritable spéculation.

La question est donc plus complexe qu'il ne paraît à première vue. Apprécier les garanties d'un titre constitue en somme tout le problème du placement et suppose un ensemble de connaissances que tous les épargnants malheureusement n'ont pas et ne peuvent avoir. Les deux autres qualités du placement sont jusqu'à un certain point fonction de la sécurité. Il faut distinguer entre le taux nominal et le rendement. Une obligation 20 ans, par exemple, rapportant 6% à sa face, ne rapporte en réalité que 5 1/2% si le cours du marché est à 106. Le souscripteur encaisse en effet \$6.00 d'intérêt par année sur un titre qui lui coûte \$106.00. A l'échéance du titre, il recevra \$100.00 de capital, perdant la prime de \$6.00 qu'il a consentie pour acquérir le titre. Cette prime, il est d'usage, en comptabilité comme d'ailleurs en saine administration financière, non pas de la faire porter à un seul exercice financier comme une perte sèche, mais d'en répartir l'extinction sur le nombre d'années que doit durer le placement, en d'autres termes de l'amortir. Le rendement d'un titre mobilier est donc ce qui reste de l'intérêt une fois l'amortissement annuel déduit. Le même raisonnement s'applique aux valeurs mobilières acquises à escompte, sauf que dans ce cas le rendement est plus élevé que le taux nominal, le montant perçu en intérêt s'augmentant de la part d'escompte attribuable à chaque exercice financier.

Le rendement varie, pourrait-on dire, en raison inverse de la sécurité. Les valeurs les mieux garanties étant celles qui jouissent de la plus forte demande, le cours, en conséquence, a tendance à s'élever, tandis que les valeurs offrant moins de sécurité se négocient le plus souvent à escompte. Les valeurs de haut rendement ne sont donc pas nécessairement les plus recommandables, car encore une fois la sécurité est la première qualité d'un bon placement. Le rendement s'apprécie par rapport à la sécurité: il s'apprécie aussi par rapport au prix de l'argent à un moment donné. Une valeur bien

garantie et rapportant du 6% nominal obtiendra sur le marché un prix plus élevé quand le taux de l'intérêt est à 4% que lorsqu'il est 6 1/2 ou 7%. Cela se comprend. Celui qui veut s'assurer à la fois l'avantage de la sécurité et du haut rendement doit savoir profiter du moment où ces conditions sont réalisables. Il doit donc être en état d'apprécier, outre les garanties ou la valeur intrinsèque d'un titre, les conditions actuelles du marché, le prix de l'argent et les influences qui l'affectent. Or, encore une fois, tous les épargnants ne sont pas en mesure de se faire sur ces divers points une opinion sérieusement fondée.

Enfin, la négociabilité comme le rendement, dépend de la sécurité d'un titre. Les valeurs les mieux garanties jouissent, avons-nous dit, d'un large marché. Le détenteur peut les négocier à quelques heures d'avis, rentrant ainsi dans ses fonds quand il lui plaît. Tel n'est certes pas le cas des titres spéciaux, actions ou obligations. L'obligation dont le rendement s'établit à 8 ou 9% ne trouve pas preneurs parce qu'elle n'offre pas une sécurité suffisante, tandis que des actions ordinaires dont le rendement dépasse à peine 4% se négocient avec la plus grande facilité. La négociabilité est donc essentiellement fonction de la sécurité, c'est-à-dire de la confiance que l'emprunteur inspire au public souscripteur.

C'est avec raison que l'on parle de l'art du placement. Pour placer ses capitaux avec le maximum de sécurité et de rendement, dans des conditions telles qu'on puisse les retrouver au besoin, il faut posséder un ensemble imposant de connaissances qu'il faut au surplus continuer à acquérir jour par jour. Car le marché des valeurs mobilières est essentiellement instable, travaillé par mille influences diverses qui en modifient la physionomie pour ainsi dire d'un instant à l'autre. Seuls les spécialistes, ceux qu'une longue pratique a initiés aux secrets de la finance, savent en apprécier et en prévoir les mouvements. Un épargnant, un capitaliste que ses occupations tiennent éloignés de cet ordre d'études, ne devrait jamais effectuer ses placements sans avoir au préalable consulté une maison sérieuse, pris les conseils de gens dont c'est le meilleur intérêt de l'éclairer et de le guider.

(Ter d'une série d'articles éducatifs sur le placement, préparés par la Compagnie Dépositaire du Canada, organisatrice des Canadian International Trustee Shares).

Radio sensationnellement nouveau exposé à la Shawinigan Water & Power

Une innovation en radiophonie, la plus grande depuis la découverte des récepteurs électriques, vient de faire son apparition à la Shawinigan Water & Power Co., Département commercial de la Distribution et Berthierville Automobile Ltée.

Aujourd'hui pour la première fois le Columaire "8" est exposé dans les magasins de Shawinigan Water & Power.

Le Columaire "8" est le couronnement de recherches et d'expériences de la part des ingénieurs Westinghouse à la conquête de la sonorité et de la richesse du son en radio. Depuis des siècles, les créateurs d'instruments de musique savent qu'une colonne d'air, vibrant en l'instrument, orgue, harpe, etc., donne aux sons cette richesse, cette ampleur, cette harmonie qui expliquent le charme de la musique et la jouissance qu'elle procure. Depuis des années, ce principe est appliqué à l'orgue, au violoncelle, à la harpe et à tous les instruments supérieurs; il incombe à Westinghouse, "les Pionniers de la Radio," de l'appliquer à la réception radiophonique, atteignant ainsi une perfection crue impossible.

Le Columaire vous surprend avant même de l'entendre, car il n'occupe qu'un pied carré de surface. Il se dégage entièrement des lignes héritées du phonographe. Le haut parleur, le cadran de syntonisation et les boutons de réglage ne constituent plus le point saillant du cabinet. Ils sont remplacés, à la face de ce radio; par une horloge électrique qui double l'utilité de cette merveille en radiophonie.

Vieux dimanche

Sois béni, vieux dimanche! Je te dois les saintes joies de ma vie. Quand j'avais lavé à grande eau mes mains noircies aux travaux sur la forge, que j'avais pris mes beaux habits et que, rasé de frais, j'allais ma bonne-femme au bras à la messe de la paroisse, j'étais plus heureux qu'un roi.

"Je n'ai pas souvenance d'avoir le dimanche, donné un coup de marteau ni un coup de lime. Lorsque survint notre cinquième enfant, et que la pain fut cher, que ce fut quasi la famine, je me couchais deux heures plus tard".

Et j'arrivais à la moisson prochaine sans avoir travaillé le dimanche.

Le grand monsieur de notre bourg, entre un dimanche dans ma

boutique, et me dit: "Forgeron, mon cheval est déterré des deux pieds de derrière et je veux aller à la chasse; mets-toi à la forge au plus vite." "Je répondis: " Monsieur, vous me donneriez votre château avec les terres qui y tiennent que je ne ferais pas aujourd'hui votre cheval. Je n'ai qu'une âme et je ne veux pas la perdre. Le grier de Ste-Marie, connu de cette réponse, et il affirma qu'un jour l'avait faite autrefois à un empereur. C'est tout de même une chose étonnante.

Comment peuvent faire ceux qui après avoir sué et peiné pendant six jours travaillent encore le dimanche? Le cœur est donc de pierre et leurs muscles d'acier, qu'ils n'aient besoin ni de prière ni de repos?

"Je me souviens, maintenant qu'un dimanche matin, j'ai travaillé une heure, mais c'était pour clouer la tombe de la Gertrude, notre voisine, et c'est hélas, un travail qui ne peut point se remettre. "Je laisse trois fils en vie: Jacques, le tisserand; Pierre, qui a épousé la fille du meunier; Eloi, qui hérita de la forge.

"Mes fils m'ont promis par serment de ne jamais travailler le dimanche.

"S'ils venaient à manquer à leur promesse, je crois que mes os le sentiraient sous terre et que mon âme en éprouverait du chagrin, même dans la gloire du paradis.

"Mon Dieu, si ça ne contraie pas vos projets, et que ça ne contrarie personne faites-moi mourir un dimanche.

"Vieux dimanche, sois béni!"

Louis VEUILLLOT.

Berthierville

VA ET VIENT.

M. et Mme Louis Ducharme de Montréal, ont passé la fin de semaine ici, les invités de M. et Mme J.-H. Aubé.

M. A.-L. Auger, de Louiseville, de passage parmi nous cette semaine.

Le Dr et Mme L.-P. Boutin et leurs enfants, de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-René Tessier, en route pour Québec.

M. Blaise Duhamel, de Montréal, en visite chez sa sœur, Mme Gaston Allard, pour la fin de semaine.

M. Bernard Brosseau et Mme Nicole Brosseau, de Montréal ont passé quelques jours chez M. et Mme Georges Normandin.

M. l'abbé J. Morin, de St-Hyacinthe, de passage au presbytère, ces jours derniers.

Mme Alfred Plouffe, de retour d'un voyage à Montréal.

Dr et Mme Léopold Gélinas, de Louiseville et leurs enfants, de passage chez le Dr A.-D. Milot, en route pour Montréal.

Mme J. Chaussé, de Montréal, en visite chez M. et Mme Laurent Mésnard.

Mlle Bernadette Grandchamp, est de retour d'un joli voyage à Québec, où elle était l'invitée de Mme J. Hébert.

M. Jean-Charles Paquette, de Shawinigan, de passage parmi nous cette semaine.

M. et Mme Edgard Lanctôt, en visite chez M. et Mme Séverin St-Jean.

M. J.-A. Beauregard, avocat, ainsi que Mlle Lucille Turner, de Montréal, de passage chez M. et Mme J.-R. Tessier.

Mme Désiré Tellier, de la Petite Rivière, a passé quelques jours chez son fils, M. J.-L. Tellier, la semaine dernière.

M. et Mme Paul Robillard, de St-Cuthbert, étaient de passage chez le Dr A.-D. Milot, ces jours derniers.

M. et Mme Paul Robillard, de St-Cuthbert, étaient de passage chez le Dr A.-D. Milot, ces jours derniers.

M. et Mme Paul Robillard, de St-Cuthbert, étaient de passage chez le Dr A.-D. Milot, ces jours derniers.

Ste-Elisabeth

Le mercredi, 3 septembre ont eu lieu à Ste-Elisabeth de Joliette, les funérailles de Louis-Henri-Germain, fils bien aimé de Auguste Laporte et de Cordélia Langevin. Outre son père et sa mère, le défunt laisse six frères: Auguste, Wellie, Paul-Aimé, Charles-Hector, Jean-Julien, Jules; Quatre sœurs: Mme Edouard Lemire, Laurette; M.-Jeanne, Georgette et M.-Thérèse. Le service fut chanté par M. l'abbé Olivier Ferland, vicaire à la cathédrale de Joliette, assisté, comme diacre, de son frère, M. Auguste Ferland, professeur au grand Séminaire de Montréal et comme sous-diacre, de M. l'abbé Lavallée, vicaire de la paroisse.

Nous remarquons dans l'assistance: son père, ses frères et leurs épouses, ses sœurs, Les Religieuses de la Providence et leurs élèves, les professeurs et les élèves de l'école du village, M. Edouard Lemire, de Shawinigan, M. L.-Philippe Laporte, Mme Dr Pierre Laporte, M.-Antoinette Laporte, de Joliette, M. et Mme Cléophas Laporte, M. et Mme Arthur Laporte, M. et Mme Raymond Ferland, Mlle Béatrice Ferland, de St-Norbert, M. et Mme Conrad Dauphin, de St-Norbert, M. et Mme Clotaire Langevin, de St-Cuthbert, M. et Mme Louis Pagé, de Berthier, M. Albert Côté, Marcel Côté, Omer Harnois, Christophe Harnois, de Lanoraie et un grand nombre d'amis de la famille et de la majeure partie de la population du



INQUIETE?

Vous vous inquiétez beaucoup quand votre enfant est malade. Naturellement, vous ne pouvez lui éviter toutes les maladies, mais vous pouvez, avec les Tablettes Baby's Own, diminuer la fréquence des malaises propres à l'enfance. Les médecins les prescrivent.

Les Tablettes Baby's Own réduisent la fièvre, calment les coliques, empêchent la constipation, adoucissent l'estomac et aident à enrayer les rhumes. Ayez-en toujours à la maison. 25c le paquet dans les pharmacies.

TABLETTES BABY'S OWN
(Dr. Williams') 1712

village de Ste-Elisabeth.

Les bouquets spirituels et offrandes de messes furent nombreux.

Aux témoignages de sympathies reçus, la famille en rendit offre ses plus sincères remerciements.

Nos sympathies à la famille en deuil.

St-Gabriel de Brandon

Mariage Coutu—Beaudry

Lundi dernier, dans l'église de St-Gabriel, était béni le mariage de M. Alphonse Coutu à Mlle Hélène Beaudry, tous deux de cette paroisse. Les pères, MM. Gaspard Beaudry et Zenon Coutu, servaient de témoins à leurs enfants. Deux filles d'honneur: Mlles Rose Beaudry et Sim. Coutu accompagnaient la mariée. Les petites Fernande Coutu et Monique Comtois faisaient office de bouquetières.

Louiseville

Mariage Bland—Latourelle

M. l'abbé D. Biron, curé de Sherbrooke-Est, a béni dernièrement, à dix heures, en l'église St-Antoine de Padoue, de Louiseville, le mariage de Mlle Jeannette Bland, fille de M. J.-Edouard Bland, décédé, et de Mme Bland, avec le docteur Rodrigue Latourelle, fils du docteur et de Mme J.-T. Latourelle, décédés. L'église était décorée d'une profusion de fougeres et de palmiers. Des gerbes de lis et de mufliers liées par un noeud de ruban étaient fixées aux bancs réservés aux invités.

Pendant la messe, un programme musical fut exécuté par Mmes J.-A. Trépanier, J.-A. Legris, D. Ringuette, de Louiseville, et par M. Edouard Dupuis, de Montréal.

M. Lucien Bland accompagnait sa sœur et le docteur J.-A. Rouleau était le témoin de son neveu.

La mariée portait une robe de tulle et de dentelle ivoire, d'après Chanel; son voile de tulle-illusion était maintenu sous un béguin de perles; des orchidées et du muguet composaient sa gerbe. Le seul bijou que portait la mariée était un pendatif en diamants, cadeau du marié. La dame d'honneur était Mme Lucien Bland et les demoiselles d'honneur: Mlles Jeannette Gauthier, de Montréal, Lucienne Marier et Gabrielle Sainte-Marie, d'Ottawa, Madame Bland et Mesdemoiselles Sainte-Marie portaient des robes de crêpe suzette vert-perruche, de style ancien.

Mlles Gauthier et Marier avaient des robes de même style de crêpe suzette, nuance fraise. Toutes portaient de petits feutres assortis avec aigrettes; leurs bouquets se composaient de roses-talisman. Elles portaient aussi des pendatifs de pierres du Rhin, cadeaux de la mariée. M. Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.

M. et Mme Paul Rouleau, le docteur Charles-E. Roy, MM. Alexandre Bland et Robert Lafleur plaçaient les invités. Mme Bland, mère de la mariée, portait une robe de crêpe élisabeth noir avec incrustations de dentelle, un chapeau de feutre noir, des fourrures de renard argenté et une touffe de roses et de muguet à la taille. Mme Rouleau, mère du marié, portait une robe de georgette noir et velours-panne, un chapeau noir orné d'une aigrette et une parure de marbre de Russie; son bouquet de corsage était fait de pois de senteur et de roses. La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez Mme Bland où les salons étaient décorés de fleurs d'automne. Le docteur et Mme Latourelle partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les Provinces Maritimes. Mme Latourelle portait pour voyager une robe de lainage bourgogne, un chapeau de même ton et un petit manteau de poulain russe blond. Le docteur et Mme Latourelle habiteront Louiseville.